Histoire de Daniel et de Suzanne [1]

La grâce du saint Esprit qui contient toutes sortes de trésors est toujours toute prête à se répandre sur ceux que Dieu a choisit, et quand il le juge à propos. C'est comme un fleuve qui contient «une source d'eau, qui rejaillira jusques dans la vie éternelle.» Bien different des fleuve ordinaires qui arrosent la terre, il contient en lui-même le principe des prodiges qu'il opère. La, source des fontaines et des rivières tarit souvent; la grâce du saint Esprit ne tarit jamais, elle n'a ni augmentation, ni diminution. Elle est toujours abondante, elle peut suffire à tout le monde. Elle peut encore couler dans ceux qui en sont déjà remplis; cette plénitude ne se partage point selon les âges, car ce qui est immense et infini ne peut être mesuré par aucun corps ont étendue est finie et limitée.Il ne peut avoir de proportion qu'avec l'esprit qui est sa mesure naturelle, et qui le fait paraître.

Dieu va choisir Samuel au berceau et entre les bras de sa nourrice. Il retire David de la campagne, où il gardait les troupeaux. Il le préfère à ses frères qui le méprisaient à cause de sa grande jeunesse; il en retire un autre de la charrue, et il en fait un roi. Daniel que j'ai pris pour sujet de ce discours eut l'esprit de prophétie dès sa plus grande jeunesse, et fut établi le juge des vieillards, et des juges mêmes. Quoiqu'il eut le chagrin d'être banni de sa patrie, et qu'il fût captif en Babylone; quoiqu'il semblât qu'on dût moins le respecter à cause de son bas âge, et que ses malheurs le dussent rendre plus timide, cependant sa vertu, sa sagesse, sa constance, et la force de son esprit dans un âge si peu avancé, lui donnèrent l'ascendant et le droit de juger ceux qui jugeaient les autres; mais reprenant la chose d'un peu plus haut considérons que la véritable grandeur et la véritable félicité consiste dans l'amitié de Dieu.

Après que les Assyriens eurent pris et ravagé Jérusalem, les Juifs furent conduits en Babylone; parmi la troupe des jeunes esclaves Daniel men it une vie assez obscure, c'était un enfant qui paraissait méprisable, et qui ne se faisait point remarquer dans cette terre étrangère. Il était confondu dans la foule de ce peuple désolé; il n'avait aucun talent, ni aucun caractère pour se faire considérer parmi les siens, ni pour être regardé des ennemis comme un captif de conséquence; sans gloire, sans réputation, accablé du malheur public, peu considérable par son âge et par sa personne, il n'était connu que de Dieu qui voyait la pureté de son cœur, lequel ressemblait à une perle renfermée dans s nacre, ou à l'or qui est caché dans le sein de la terre, ou à une jeune épouse richement parée, qui se retire dans l'endroit le plus écarté de son appartement.

Mais quand il fut temps de produire et de mettre en lumière celui qui était dans l'obscurité, de faire connaître celui qui fuyait l'éclat, de mettre en réputation celui pour qui on n'avait que du mépris, et de faire changer de face à sa mauvaise fortune, un souffle du saint Esprit opéra ce grand changement, et mit au plus haut degré de la gloire un homme dont on n'avait jamais entendu parler; il eut dans un moment et sans faire d'apprentissage un si grand fonds de sagesse, qu'il connaissait les choses les plus cachées; un homme simple et grossier fut établi

[1] Sermons Paris 1691

pour juger les juges, il s'assit sur les tribunaux, sans s'être préparé par l'exercice. Un jeune homme fut le vengeur de la chasteté calomniée, il ramena dans le bon chemin tout un peuple qui s'égarait, et fit révoquer une sentence injuste qui avait été portée par le suffrage de toute une ville.

Vous venez d'entendre le récit de cette aventure, ce prodige tient encore vos esprits suspendus; voilà pourquoi laissant toutes les autres matières, les beaux endroits des psaumes que nous avons entendu avec tant de plaisir, les passages de l'Apôtre, et le bons conseils, que nous y avons trouvé, les belles maximes que le Sauveur a établies dans l'Evangile, je ne parlerai point aujourd'hui de tout cela pour m'attacher uniquement à l'histoire de Daniel. J'y vois deux jeunes personnes qui s'y sont rendus recommandables, l'un en portant un arrêt, l'autre en souffrant patiemment une sentence injuste qui la perdait d'honneur; il est juste de féliciter Daniel, et de lui applaudir pour avoir jugé avec tant d'équité; et que Suzanne remporte la couronne que sa chasteté lui a méritée.

Ceux qui sont touchés des actions héroïques et de la vertu doivent écouter avec beaucoup d'empressement, et faire de sérieuses réflexions sur le jugement que Daniel a porté; la chasteté de Suzanne doit être un remède contre l'incontinence du siècle; admirons cette profonde sagesse de Daniel qui n'avait rien des faiblesses d'un enfant dans un âge si tendre. Ces vieillards effrontés, quoiqu'ils fussent les chefs et les premiers de la république ont besoin de plusieurs maîtres pour les redresser et pour les mettre dans le bon chemin. Ils ont tâché de troubler par leur artifice un mariage légitime, ils ont voulu séduire la chasteté, ils ont conduit cette fourberie avec une grande méchanceté, ils ont eu recours à la calomnie. Vous faites semblant de condamner l'impudicité, et vous voulez commettre un adultère et vous êtes les médecins des autres, et vous ne guérissez pas vos propres maux; semblables à des sépulcres blanchis; vous êtes pleins d'ordures au dedans, tandis que les apparences sont belles et que vous gardez les dehors. Vous vous asseyez sur les tribunaux, de la justice, vous occupez une place éclatante, mais lorsque vous avez voulu commettre une vilaine action vous rampiez sur la terre, et vous vous cachez parmi des buissons.

Celui qui vous conseillait ce crime, et qui vous servait de guide n'a pu s'empêcher de dire en voyant d'aussi grands personnages que vous êtes, choisis pour gouverner le peuple, se traîner sur le ventre comme des voleurs et des scélérats qui vont fouiller dans les tombeaux, et se glisser comme des renards au travers des épines, pour se repaître les yeux d'u spectacle d'impudicité. Votre malice ressemble à celle de ces ennemis déclarés des hommes, qui leur dressèrent des embûches dès le commencement du monde. Le premier homme perdit son innocence dans le jardin; le serpent conduit encore aujourd'hui dans un jardin deux vieillards pour les déshonorer par une action si indigne. Ils se dégradent du caractère de juges; ils s'exposent eux-mêmes à être jugés, parce qu'ils s'abandonnent à un crime qui mérite qu'on les condamne. Le serpent a triomphé de deux hommes, mais une femme a remporté dans ce combat une glorieuse victoire sur le serpent; il n'a pas trouvé dans Suzanne la légèreté de la première femme, il n'y a trouvé qu'un amour inviolable de la chasteté, et une fidélité aux ordres de Dieu, une force qui surpassait celle des hommes, et un cœur résolu de vaincre.

Je compare la chasteté de Suzanne à celle de Joseph; je mets en parallèle une femme si honnête avec un homme si pur, l'amie de Dieu avec un enfant d'Israël; ils méritent tous deux une pareille couronne pour leur chasteté. Je mets les vaincu sous les pieds des vainqueurs, cette impudique Egyptienne, maîtresse d'un esclave libre sous les pieds de Joseph, et sous ceux de Suzanne ces deux infâmes vieillards. Suzanne et Joseph seront les deux protecteurs de la chasteté, et serviront de modèles aux femmes et aux hommes; leurs lumières se répandront par tout l'univers, ils seront comme les prémices de la résurrection, ils jugeront les juges adultères, ils soutiendront l'honneur des mariages légitimes. Arrêtons toutes nos réflexions sur Suzanne, car je n'ai parlé de Joseph que par occasion.

Les vieillards croyant tenir la proie dans leurs filets, sortent de l'embuscade on ils étaient cachés, et se jettent dessus pour s'en emparer; ils ne trouvèrent qu'une biche belle et timide, mais qui leur résista de toute sa force, et au dragon qui les animait à faire cette lâche action. On dit que la biche est fatale aux serpents, cette comparaison vient assez à notre sujet, ces vieillards impudiques firent leur proposition que Suzanne rejeta bien loin, ils joignirent les menaces aux prières, elle n'en fut point épouvantée, la passion qui les agitait suspendit l'usage de leur raison, ils se trouvaient dans deux grands extrémités, ils avaient commis un crime abominable dont on pourrait les convaincre et ce crime leur avoir été inutile; car ils ne purent assouvir leur passion. Ces scélérats inventent une calomnie horrible pour se tirer d'affaire et pour se mettre à couvert, ils la chargent d'un crime capital, pour éviter la honte qu'ils s'étaient attirée par leur impudicité.

Un pécheur après avoir fait les premières démarches, s'abandonne aux dernières iniquités. Le premier crime est comme le premier nœud d'une chaîne où tiennent tous les autres nœuds.

Les bonnes actions en attirent d'autres qui leur ressemblent, les premiers péchés attirent aussi d'autres péchés; l'adultère que les vieillards eurent envie de commettre leur inspira le désir de faire périr une innocente: le conseil s'assemble incontinent pour la juger, comme si elle eût été effectivement criminelle, tout le peuple est dans l'attente du jugement qu'on va porter. Les mêmes hommes étaient accusateurs et juges; le respect qu'on avoir pour leur grand âge était cause qu'on ajoutait foi à la calomnie qu'ils avaient inventée; les jeunes gens suivaient le torrent qui les entrainait, parce que l'autorité et la réputation des vieillards leur imposaient le peuple, emporté par le même mouvement, et par une impétuosité qui ne lui laissait pas la liberté de raisonner, trompé par les apparences éclatait contre une innocente, et recevait toutes les impressions que les juges voulaient lui donner.

Les parents de Suzanne gémissaient, son époux était consterné d'une aventure si extraordinaire, leurs enfants collés contre leur mère qu'ils voyaient dans un extrême péril, poussaient des cris qui faisaient compassion à tout le monde, toute la famille abîmée de confusion n'osait paraître, ni lever les yeux. Suzanne était modestement couverte d'un voile; ces juges abominables qui devaient être les protecteurs de la chasteté ordonnent qu'elle se dépouille de l'habit qu'elle portait comme une marque de son honnêteté, car elle ne s'oublia jamais, se soutint toujours son caractère dans l'extrême confusion où elle était tandis que ces infâmes voulaient assouvir leur concupiscence, jusques sur les tribunaux de la justice, et donner toute liberté à leurs yeux impudiques de contempler celle qu'ils allaient juger. Ils imposèrent leurs mains sur sa tête pour marquer qu'ils la condamnaient; ces mains impures souillaient ce chaste corps en l'approchant; ces beaux défenseurs de la vérité haranguaient le peuple et le trompaient par une longue suite de calomnies dont ils noircissaient une innocente.

Le peuple étant ainsi abusé, la sentence ayant déjà été portée, l'heure du supplice approchant; tout étant préparé pour l'exécution, Suzanne qui avait été condamnée si injustement, leva les yeux au ciel pour implorer le secours de celui qui juge les juges. Elle appela du tribunal des hommes au tribunal de Dieu qui ne se trompe jamais, elle remit ses interêts entre ses mains, il fit bientôt connaître la vérité. Paraissez saint prophète, dites-nous comment vous fûtes inspiré par le saint Esprit; vous disiez : *je suis innocent du sang qu'on va répandre.* C'est ce que Pilate dit longtemps après pour apaiser la fureur des Juifs. Faites retourner le peuple aux suffrages; revoyez un procès qu'on a si mal intenté; mettez ces méchants juges à la place des criminel. Qu'on renverse l'ordre des présidents. Qu'on cite ces vieillards devant la même femme qui a servi de spectacle à toute la ville. Tout captif que vous êtes, soyez le juge des juges. Appuyez les gens du pays, quoique vous soyez étranger, et les anciens, quoique vous soyez jeune : prêtez votre bouche, au saint Esprit, car *vos lèvres ne sont pas impurs*, (Is 6,5) comme celles qu'Isaïe disait avoir, par un sentiment d'une profonde humilité, vous n'avez pas besoin qu'un séraphin vous les purifie avec un charbon de feu.

Séparez prudemment ces faux juges, de peur qu'ils n'éludent la force de vos interrogations, et qu'ils ne vous attaquent de concert, comme ils ont attaqué Suzanne dans le jardin. Voici comme ce sage jeune homme commença à apostropher ces mauvais juges; vieillard plein d'iniquités les crimes que tu commettais autrefois, en condamnant l'innocent, et mettant le coupable en liberté, ont comblé la mesure. Quel prodige, et quelle liberté d'esprit ! «Où est l'esprit du Seigneur, là est aussi la liberté.» (II Cor 3,17) Il ne fait point paraître de timidité en commençant son discours, il pénètre dans tous les replis de la conscience de ces calomniateurs; et il y découvre les crimes qu'ils ont commis. Il n'a besoin ni de preuves, ni de témoins, il leur donne les noms qu'ils méritent, et il les traite avec beaucoup de hauteur, parce qu'en qualité de prophète il savait comment il devait se gouverner.

S'il eût été seul, il les aurait fait exécuter sur le champ; mais parce qu'il fallait détromper un peuple insensé, et juger qu'ils s'étaient trop pressés de condamner une innocente, donnant trop au crédit des accusateurs, sans examiner la vérité des faits. Voila pourquoi ayant séparé les criminels, il voulut les confondre par leurs propres réponses, et mettre leur mensonge en évidence, en les faisant se couper et se contredire. Après que la sentence eut été portée contre eux, Daniel ne les livra pas à des bourreaux, il suscita des anges pour les punir. C'est ainsi que la vertu des saints est honorée, les esprits bienheureux ne dédaignent pas d'être leurs ministres.

Que fit-on ensuite à ces juges corrompus, après qu'on eût changé la sentence ? Etant sur le point d'être punis pour tous leurs trimes passés et pour celui qu'ils venaient de commettre, toute la ville se mit à bénir Dieu, et à chanter ses louanges pour le miracle qu'il venait de faire en découvrant la vérité, et rendant justice à l'innocence. La douleur d'Helcias se dissipa en recevant sa fille, Joachim fit une fête en l'honneur de son épouse, ses enfants cessèrent de verser des pleurs, et s'abandonnèrent à la joie, ils s'empressaient autour de leur mère, et ne et ne se ressouvenaient plus de l'accablement où ils avaient été.

Peuple fidèle qui venez d'entendre le récit d'une histoire si salutaire, n'en perdez pas le fruit par votre négligence: que ce discours serve à former vos mœurs; que les dames se règlent sur la conduite de Suzanne; qu'elles soient fidèles à leurs époux, comme elle a été fidèle au sien. Elle a mieux aimé perdre sa réputation et sa vie par un infâme supplice, que de s’exposer à la colère de Dieu, par un crime d'impudicité, que de déshonorer son époux, jeter sa famille dans l'opprobre, et lui donner des enfants illégitimes. Vous que l'âge a mûris, ayez de l'horreur de ces infâmes vieillards; que les magistrats appréhendent une fin pareille à celle de ces méchants juges. Que les jeunes gens prennent Daniel pour leur modele; toutes les conditions dont l'Eglise est composée se sanctifiant chacune selon son état, elle deviendra sainte et agréable. Jésus Christ notre Sauveur, à qui la gloire, la puissance, l'honneur appartiennent et au Père qui lui est coéternel et au saint Esprit qui vivifie, maintenant et toujours et dans tous les siècles.